

La Forêt de Stambruges et la « Mer de Sable » :



Depuis 1830, la forêt indivise de Stambruges a été progressivement ouverte au public. Des panneaux avec plan et signalisation informent le promeneur des aménagements réalisés dans la forêt. Différentes promenades sont disponibles.

Le site de la Mer de Sable s'appelait autrefois la Mer d'Estambruges (=étang de bruyères). C'était un vaste étang d'environ 40 ha alimenté par les eaux pluviales. De nombreux canards venaient y trouver refuge en hiver et le poisson étant abondant. La dernière location de pêche date de 1852. Des dépôts sableux ont progressivement comblé cet étang et peu à peu une lande tourbeuse s'y est installée. Afin d'effectuer des plantations, on y a par la suite creusé des fossés de drainage. De nombreux biotopes caractérisent le site de la mer de sable : des sables humides dénudés, des landes humides où poussent la bruyère quaternée et la linaigrette à feuilles étroites, des sables secs, des sables frais, des landes sèches colonisées par la bruyère commune ou Callune. Les fossés de drainage, où se développent des sphaignes, accueillent ainsi des plantes carnivores. Ces milieux sur sols sablonneux abritent également de nombreux insectes. La Mer de Sable de Stambruges, classée réserve naturelle, dernier **vestige** des landes de la vallée de la Haine, est d'un intérêt biologique exceptionnel, elle fait actuellement l'objet d'études et d'une gestion scientifique appropriée.



Des légendes et des traditions : L'Ottée des fées : L'Ottée des fées est située à l'est de Stambruges près de la chapelle Notre-Dame du Buisson. D'après une légende, le soir, les braves dames de Stambruges déposaient à cet endroit leur linge et de la nourriture. La nuit, les fées, chargées de veiller sur le village, lavaient et repassaient tout ce qu'on avait apporté, et le lendemain, les ménagères n'avaient plus qu'à ranger le linge dans leur panier. L'Ottée des fées est située au milieu de vastes stations préhistoriques où de nombreuses ethnies se sont succédées. Ces « fées » pourraient être les hommes et les femmes d'une race autochtone des temps néolithique qui, pourchassés dans la forêt par la race conquérante, en étaient réduits, moyennant maigre pitance, à exécuter des besognes viles et pénibles.



L'arbre et la chapelle de l'Erconpuch : A proximité de la Mer de Sable, dans un endroit pittoresque, au bout d'un petit sentier, se dressent une chapelle dédiée à Notre-Dame ainsi qu'un arbre fétiche. Le nom du lieu est très discuté on l'appelle l'Arconpus, l'Arcompuis, l'Arcaupuits, l'Erconpuch ou l'Arbre au puits. L'étymologie la plus vraisemblable est l'Erconpuch car dit-on, autrefois à cet endroit sourdait une fontaine dans le renforcement

d'une carrière abandonnée. Cela avait l'apparence d'un puits que surplombait un banc de pierre. « Erconpuch » ou « Arconpuch » signifierait en wallon : « arc ou voûte où l'on puise ». Cette fontaine a été obstruée à la fin du XIX^{ème} siècle. La chapelle est un petit édifice bâti en pierres taillées de grès du pays et, l'arbre fétiche, un robinier faux-acacia, se situe un peu à sa droite. Deux catégories de pèlerins se rendent à l'Erconpuch : les pèlerins de jour qui viennent prier la vierge et se recueillir et les pèlerins de nuit qui accrochent à l'arbre des vêtements, des pansements, des chaussures, Tous ces ex-voto, liés à l'arbre, doivent lui transférer les maladies dont sont atteintes les personnes qui lui portaient. Parfois, ce culte de l'arbre s'étend à la chapelle où l'on y retrouve des linges accrochés aux portes et aux fenêtres.

